

« D'un seul coup, on n'est plus rien »

Jacques Girault, président des anciens maires et adjoints du Loiret, revient sur la violence du changement de vie lorsque la page de la vie politique se tourne, alors que le premier tour des élections municipales se déroulera dimanche.

Ils se sont retrouvés, vendredi, à la salle des fêtes d'Artenay. Une assemblée générale forcément particulière pour les membres de l'association des anciens maires et adjoints du Loiret, à une semaine du premier tour des municipales (le 15 mars). Ils n'ont pas oublié la rupture violente dans leur vie en quittant la politique. Le président, Jacques Girault, maire d'Autry-le-Châtel pendant trente et un ans (1989-2020), raconte le blues des élus.

À quelques jours seulement du premier tour, l'adrénaline de la campagne des municipales vous manque-t-elle ?

Oui, un peu... Une campagne électorale est un moment d'échanges avec les habitants. Nous n'y avons plus droit. Cela ne nous empêche pas dans nos communes de participer aux réunions publiques des listes. Une campagne est un moment stressant car il faut penser à beaucoup de choses, mais c'est un moment riche avec des débats. Tout le monde s'exprime. C'est le vrai moment de notre démocratie.

Comment jugez-vous les débats de cette campagne électorale ?

Je trouve que le débat s'appauvrit. Les gens sont cristallisés sur des idées et ils n'acceptent plus de discuter avec des personnes qui ne sont



Les anciens maires et adjoints réunis à Artenay. PHOTO N.D.C.

pas d'accord avec eux. Ils sont monopolisés par les réseaux sociaux et les chaînes d'info en continu. Ils n'ont plus le temps de recul pour analyser les choses.

Dans le Loiret, deux tiers des communes ne présenteront qu'une seule liste.

Comment interprétez-vous ce constat ?

On est dans un monde de plus en plus individualiste. S'engager, c'est donner du temps pour les autres. Dans les associations, en politique, les gens ont de moins en moins envie d'en donner. C'est en perte de vitesse.

Après le deuxième tour, plusieurs maires ne seront pas reconduits.

Votre association les accompagnera-t-elle dans leur nouvelle vie pour leur éviter l'isolement ?

Absolument. C'est dur à vivre. D'un seul coup, une partie de notre monde disparaît. On n'a plus les appels téléphoniques, ni les nombreuses réunions. On se trouve avec un agenda vide. Certains élus peuvent s'engager dans des associations mais, pour ceux qui ne le font pas, c'est un grand vide. Des élus passent de la lumière au noir. D'un seul coup, on n'est plus rien. Les gens ne nous appellent plus. On n'est plus invité aux cérémonies. Notre association comble ce vide. ●

NICOLAS DA CUNHA